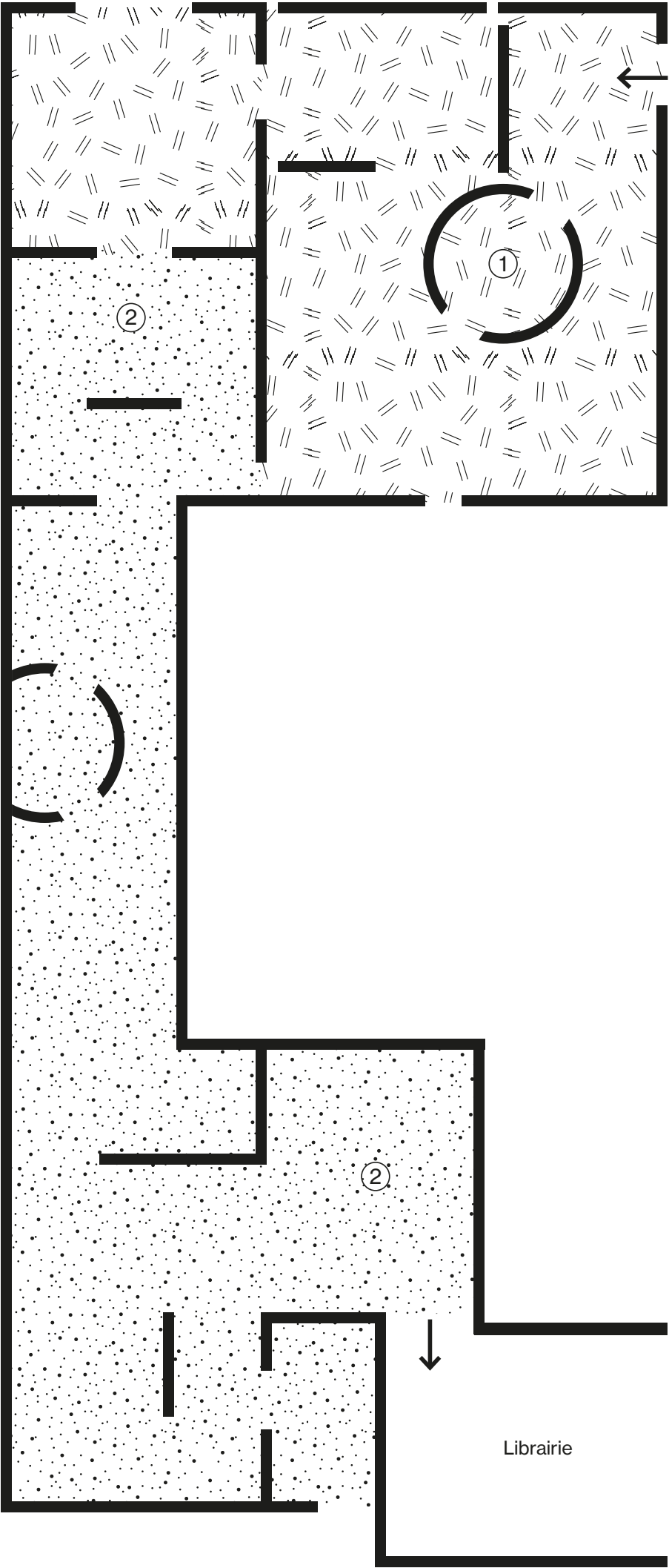


Roman – Photo

Exposition

13 décembre 2017 – 23 avril 2018
Dossier pédagogique

Mucem



Entretien avec les commissaires de l'exposition	p. 5
Introduction: Roman-Photo	p. 6
① Le roman-photo sentimental	p. 7
Le trésor de Mondadori	p. 8
<i>Nous Deux</i>	p. 9
Thierry Bouët, portrait de lecteurs	p. 11
② Avatars et détournements	p. 12
Le roman-photo érotico-noir – La revue <i>Satanik</i>	p. 12
Le roman-photo comique et satirique – <i>Hara-Kiri, journal bête et méchant</i>	p. 13
Le roman-photo onirique et surréaliste	p. 14
Ressources	p. 15
Lien avec les programmes scolaires	p. 16
Informations pratiques	p. 17
Autour de l'exposition	p. 18

Le roman-photo présente de larges possibilités d'exploitations pédagogiques dans différentes disciplines et à divers niveaux. En proposant quelques pistes et des focus sur certains documents, il s'agit, en suivant le parcours de l'exposition, d'encourager et de stimuler une réflexion didactique et pédagogique qui peut s'appuyer sur les ressources fournies en fin de dossier.

Certaines images présentes dans l'exposition pouvant heurter la sensibilité du jeune public, nous conseillons en priorité la visite des salles du roman-photo sentimental pour les classes élémentaires.



5

1. Piero Orsola, diapositive pour un roman-photo, Rome, années 1960. Ektachrome 120. Collection Frédérique Deschamps © Piero Orsola. Cliché: Josselin Rocher



2. Thierry Bouët, photographie issue d'une série de neuf portraits de lecteurs de roman-photo dans Marseille et sa région, 2017 © Thierry Bouët/Production Mucem



5

Entretien avec Frédérique Deschamps et Marie-Charlotte Calafat, commissaires de l'exposition.

De quelle façon le Mucem a-t-il abordé le sujet du roman-photo ?

M.-C.C. – Pour le Mucem, il était important de traiter du roman-photo en tant que phénomène de société. De sa naissance, durant l'après-guerre, à la façon dont il a su évoluer – ou pas – avec son temps. C'est une exposition à prendre au premier et au second degrés. Dans le sens où l'on peut, d'une part, l'aborder sous l'angle de la photographie, en ayant un contact direct à l'image, et d'autre part, regarder ces images en les replaçant dans leur contexte historique et sociétal. Pour nous, il s'agit toujours de montrer en quoi le roman-photo est le témoin de la société de son temps. Le Mucem était aussi sensible à la dimension méditerranéenne de ce moyen d'expression qui a connu un succès phénoménal dans tout l'arc méditerranéen, alors qu'il peinait à s'exporter dans les pays anglo-saxons. Ce projet offre en outre au musée l'occasion d'interroger son vaste fonds autour de l'imagerie populaire.

L'exposition s'articule en deux parties. La première s'intéresse à l'histoire du « vrai » roman photo...

M.-C.C. – Le « vrai » roman photo, c'est le roman-photo sentimental, né en 1947, et que l'on trouve encore aujourd'hui dans *Nous Deux*. Dans l'exposition, objets, images, couvertures et maquettes originales retracent son évolution depuis ses origines jusqu'à nos jours. Le parcours mène jusqu'à un « salon de lecture » des années 1960-1970, dans lequel des exemplaires de *Nous Deux* seront à la disposition du public qui pourra les feuilleter, et même en emporter.

L'exposition démontre dans sa deuxième partie que le roman-photo n'est pas seulement une histoire à l'eau de rose...

F.D. – Ce moyen d'expression – à savoir un récit avec des photographies et des bulles – a en effet été repris et détourné de façons très diverses. L'une des productions les plus importantes fut celle du genre « érotico-pornographique » – que nous traitons dans l'exposition au sein d'une salle interdite aux moins de 18 ans. Nous montrons aussi le roman-photo « satirique » avec *Hara-Kiri* et le Professeur Choron, puis la façon dont les situationnistes se sont emparés du genre pour le détourner à des fins politiques. Enfin, la dernière partie s'intéresse à la veine « artistique » du roman-photo à partir de

La Jetée, le film de Chris Marker qui, faut-il le rappeler, est sous-titré « photo-roman ».

M.-C.C. – Il est aussi intéressant d'observer de quelle manière les détracteurs du roman-photo – intellectuels, catholiques et communistes – ont eux-mêmes eu recours à ce moyen d'expression : nous avons par exemple retrouvé une revue intitulée *Famiglia Cristiana*, qui raconte la vie des saints en roman-photo... alors même que l'Église dénonçait le genre comme immoral. Dans un tout autre domaine, nous donnerons à voir les décors (dont une Fiat 500 coupée en deux !) d'un spectacle de la compagnie *Royal de Luxe* qui raconte un tour-nage de roman-photo.

Selon vous, quel peut être l'intérêt pédagogique de cette exposition auprès d'un public scolaire ?

M.-C.C. – Le public scolaire n'a pas connu l'âge d'or du roman-photo. Il n' imagine certainement pas l'engouement populaire que le roman-photo a suscité dans les années 1960-1970. Cependant, l'intérêt principal est, à mes yeux, et cela peut sembler paradoxal, la proximité que ce sujet peut avoir avec le jeune public. Le roman-photo est en effet au carrefour de plusieurs arts et cet univers leur est familier : le cinéma, la bande dessinée et la photographie. Nous sommes au quotidien baignés au cœur de la photographie qui est un art largement répandu. Il est ainsi aisé pour le public scolaire d'avoir les codes de lecture et de l'inviter à observer les images et, à travers elles, à percevoir l'évolution de la société et des mentalités tout au long du XX^e siècle. Le sujet même de l'exposition, le roman-photo, est un support pédagogique à la fois original et efficace.



6

3. « *La Blanchisseuse* », extrait d'une série de cinq cartes postales, Paris, entre 1862 et 1905. Collection Mucem © Mucem / Yves Inchierman



Introduction

Projet né d'une recherche de Frédérique Deschamps, cette exposition est la première qui retrace l'histoire du roman-photo, genre souvent dénigré car méconnu. Le roman-photo a généré des milliers d'images photographiques, s'est exporté dans le monde entier et a aussi connu un immense succès en France : dès les années 1950, plus d'un million de personnes achètent et lisent chaque semaine ces feuillets visuels qui racontent tous des histoires d'amour qui finissent bien. L'exposition donne aussi à voir les multiples influences que le roman-photo a exercé sur les humoristes, les écrivains, les artistes. L'exposition regroupe plus de 300 documents différents, présentés sur de multiples supports : magazine, carte postale, tirage photographique, papier peint, archive sonore et visuelle, extrait de film, extrait de documentaire... Si chaque image est polysémique, le contexte de diffusion dans lequel l'image est présentée influe énormément sur le sens de ce que l'on voit : quel titre a été donné au document ? Que dit la légende ? Par qui a-t-elle été prise ? Avec quelles intentions ? Une image ne possède pas le même statut si elle se retrouve dans un livre, un magazine, un journal, une affiche. Afin de préciser les notions de « document » et de « contexte de diffusion » avec les élèves, vous pouvez vous appuyer sur l'image ci-dessus.

Pistes pédagogiques

Avant la visite

Prendre le temps d'observer le document « *La Blanchisseuse* », extrait d'une série de cinq cartes postales (image ci-dessus). Un faisceau d'indices nous indique que nous sommes face à une carte postale (timbre, tampon, format). Des écritures sont présentes sur l'image : le nom du studio photographique où a été réalisé la photographie, la signature du photographe mais aussi un titre, *La Blanchisseuse*, ainsi qu'un sous-titre : *IV-La conversation s'engage sur des propos d'amour*. La présence d'un sous-titre numéroté nous indique qu'au moins trois autres cartes précèdent cette dernière. Quelles situations narratives, en amont et en aval, peut-on imaginer pour compléter cette scène ? Quels liens peut-on faire entre le texte et l'image ? Comment comprenons-nous que la photographie est ancienne (vêtements, coiffure, photographie colorisée à la main...)

« *La Blanchisseuse* » est issue d'une série de cinq cartes postales réalisées entre 1862 et 1905 et fait partie des ancêtres du roman-photo. En effet, dès la fin du XIX^e siècle, la production de cartes postales en épisodes connaît, en Europe, un succès phénoménal et nombreuses sont les personnes qui s'envoient régulièrement des « histoires postales ». Un lien peut être fait entre le dispositif des cartes postales en épisodes et celui, actuel, des « *story* ». Ces histoires partagées, envoyées et lues quotidiennement sur les réseaux sociaux (Instagram, Snapchat, Facebook) mixent en effet texte et image.

4. Planche de la maquette originale du roman-photo *La Nuit du passé*, années 1950-1960. Collection particulière © DR. Cliché : Josselin Rocher



Partie 1

Le roman-photo sentimental

Le roman-photo naît en Italie juste après la Seconde Guerre mondiale et répond à la demande d'évasion et de rêve de toute une génération marquée par un conflit long et douloureux. Les origines du roman-photo sont multiples (des cartes postales en épisodes au roman-dessiné) et sa naissance s'inscrit dans une période où la photographie trouve une place de plus en plus grande dans les journaux et la littérature. Synonyme de modernité, la photographie offre aux lecteurs de romans-photos un sentiment de « réel » : lire une histoire incarnée non plus par des personnages dessinés mais par des « vrais gens » renforce l'empathie, l'identification et la projection chez le lecteur.

Pistes pédagogiques

Pendant la visite

Les planches de maquettes originales de romans-photos des années 1950 présentes dans l'exposition mettent en lumière la complexité des photomontages : comment raconter une histoire en images photographiques ? Où placer les phylactères ? Comment sélectionner les images, combien en mettre par page et comment les recadrer ? Comment structurer la page ?

« Le scénario – les phylactères et le dialogue – est souvent mis en valeur par des jeux de contrastes entre les noirs et les blancs pour mieux composer les plans entre textes et images. Avec le temps, le passage de l'argentique au numérique a simplifié la réalisation d'un roman-photo mais l'a également aussi quelque peu standardisée. » Marie-Charlotte Calafat, commissaire d'exposition.

Après la visite

Proposer à l'ensemble des élèves une photographie sans légende. Demander à chacun d'écrire une légende qui lui paraisse adaptée à cette image. Les élèves ont-ils perçu la même chose ? À partir de quels indices les ressemblances et les différences se sont-elles constituées ? Distribuer des articles, des légendes et des images découpés dans un journal. Faire retrouver l'article – et/ou la légende – associé à chaque image. Qu'apporte la photographie par rapport au texte (redondance, complémentarité, écart) ? Comparer les informations apportées par les images et celles apportées par le commentaire. La légende modifie le regard que l'on porte sur l'image : elle peut nous surprendre, souligner un détail que nous n'avions pas vu. Il peut aussi s'agir d'un titre qui introduit du mystère, de l'humour ou de l'ironie dans notre lecture de l'image.

5. Photographie réalisée pour le roman-photo *Gioventù delusa* [Jeunesse déçue], publié dans *Bolero Film* n° 1043, 1967. Collection Fondazione Arnoldo e Alberto Mondadori, Milan © Arnoldo Mondadori Editore/DR.



6. Photographie réalisée pour le roman-photo *Il Figlio rubato* [L'Enfant volé], publié dans *Bolero Film* n° 1060, 1967. Collection Fondazione Arnoldo e Alberto Mondadori, Milan. © Arnoldo Mondadori Editore/DR.



7. Photographie réalisée pour le roman-photo *Qualcosa che si chiama onore* [Ça s'appelle l'honneur], dans *Bolero Film* n° 675, 1960. Collection Fondazione Arnoldo e Alberto Mondadori, Milan. © Arnoldo Mondadori Editore/DR.



Partie 1

Le roman-photo sentimental

Le trésor de Mondadori

Frédérique Deschamps, commissaire de l'exposition, a eu la chance de pouvoir découvrir l'impressionnant fonds de l'éditeur Mondadori consacré aux archives photographiques de l'une des premières revues italiennes diffusant des romans-photos: *Bolero Film*. Cette collection, totalement inédite, rassemble des milliers de négatifs de romans-photos. Ce fonds est d'autant plus exceptionnel que les originaux ayant servi à l'élaboration des romans-photos (négatifs, maquettes, photographies) ont rarement été conservés et archivés dans le temps, ces derniers n'ayant jamais été considérés comme un art. Les images de la collection Mondadori sont d'une grande qualité technique. Porteuses d'une esthétique très maîtrisée, elles sont formellement proches de l'esthétique que l'on retrouve dans le cinéma d'après-guerre italien, le néoréalisme.

Pistes pédagogiques

Pendant la visite

Proposer aux élèves de décrire les images de la série de photographies ci-dessus: cadrage, composition, lumière. Leur demander ensuite de soumettre un mot-clé qui résumerait l'action qui se déroule dans chaque photographie. Drame, passion, abandon, jalousie, rupture, amour, séduction, couple... Le champ lexical ainsi soulevé nous indique clairement le registre général des romans-photos: le mélodrame amoureux. Issu du théâtre, le mélodrame est un genre dramatique et populaire qui se caractérise par une exacerbation des émotions, un schématisme des ressorts dramatiques et l'in vraisemblance de situations mettant en scènes des figures manichéennes.

À partir d'une description détaillée des photographies, bien mettre en évidence que les situations mises en scène sont toutes lisibles et sans équivoque. L'image, qui se concentre sur les personnages et leurs états d'âme, doit être claire, efficace et représenter le moment-clé de la narration.

Après la visite

Distribuer aux élèves un ensemble de 20 photographies de votre choix. Chaque participant réalise une production écrite individuelle à partir d'une sélection de 4 ou 5 images de son choix (ou imposée par l'enseignant). Une fois les textes écrits, projeter le mur des 20 images ou distribuer les photographies imprimées. Les participants sont ensuite invités à lire leur texte devant les autres participants qui devinent quelles ont été les photographies ayant servi de support à l'écriture du texte. Chacun argumente ses choix à l'oral. Trouver collectivement des titres à chacun des récits.

8. Photographie réalisée pour le roman-photo *Gioventù delusa* [Jeunesse déçue], publié dans *Bolero Film* n° 1043, 1967. Collection Fondazione Arnoldo e Alberto Mondadori © Fondazione Arnoldo e Alberto Mondadori/DR.



9. Couverture du magazine *Nous Deux* n° 1277, Paris, 1971. © *Nous Deux*



Partie 1

Le roman-photo sentimental

Nous Deux

Si le genre du roman-photo a été inventé en Italie, il a très rapidement connu un succès grandissant et s'est exporté dans de nombreux pays du bassin méditerranéen ainsi qu'en Amérique du Sud. À l'inverse, les pays anglo-saxons n'ont pas été touchés par cet engouement pour le roman-photo. De culture protestante, le rapport aux récits en images y est plus compliqué. En France, le magazine de roman-photo *Nous Deux* connaît un immense succès: en 1957, il se vend à plus d'un million et demi d'exemplaires par semaine!

Si, au premier abord, les rapports homme/femme dans les romans-photos sont extrêmement stéréotypés (le salut de la femme passe avant tout par la rencontre amoureuse), ces derniers ont en réalité participé à la remise en cause du mariage bourgeois.

« Les décennies qui séparent l'après-guerre de la révolution des mœurs des années 1970 ont été celles d'une crise profonde du mariage bourgeois. (...) Cette société, qui était en train de chercher de nouvelles formes, de réorganiser le couple, la sexualité et la filiation, a soudain considéré que l'amour était prisonnier et que rien ne pouvait être plus beau que de le libérer. Le roman-photo a donc activement participé à cet immense mouvement de remise en cause du mariage bourgeois à côté des féministes, des sexologues, du planning familial, des intellectuels. »
Marcela Iacub, juriste, chercheuse et essayiste franco-argentine.

Le roman-photo témoigne des transformations sociales en même temps qu'il y participe. Ce lien entre les évolutions de la société et les médias n'est pas propre au roman-photo. On le retrouve par exemple dans certaines séries comme *Plus belle la vie*, soap télévisuel, qui rassemble des millions de téléspectateurs et aborde régulièrement des sujets de société comme le harcèlement scolaire, le mariage homosexuel ou la drogue.

Pistes pédagogiques

Pendant la visite

Dans cette partie de l'exposition (le salon de lecture consacré à *Nous Deux*), on prend le temps d'observer et de décrire la scénographie pensée par Cécile Degos, scénographe et muséographe. Cette dernière propose aux visiteurs un espace d'exposition rappelant la trame des romans-photos. Mêlant effet de surprise, rapprochements inattendus, vide, plein et transparence, la scénographe rejoue ici un salon des années 1960, parsemé d'exemplaires de la revue *Nous Deux*. Elle invite ainsi le visiteur à se plonger dans l'univers de l'âge d'or du roman-photo.

Quels éléments nous permettent de situer l'époque représentée (mobilier, papier-peint, couleur...)? Proposer aux élèves de relever dans les images des romans-photos des couleurs, des vêtements, des ustensiles ou des appareils

électroménagers typiques de cette période. Faire un lien avec la période des Trente Glorieuses qui va profondément modifier la société: la croissance économique permet une hausse du niveau de vie, les ménages s'équipent de produits qui améliorent leur confort (électroménager) et libèrent du temps. Une société d'abondance se met en place.

Pendant la visite

Un grand nombre de stars (Mireille Mathieu, Johnny Hallyday...) ont joué dans les romans-photos *Nous Deux*, et cela a engendré un succès sans précédent pour la revue. Ici, nous pouvons observer la chanteuse Dalida posant pour le roman-photo *Un jour pour notre amour*. Sur cette image, Dalida est

Nous Deux

bouleversée par sa rencontre avec Pierre. Elle dit: «Et si Pierre était plus qu'un changement dans ma vie? S'il était ma vie qui commence?» Que nous disent ces répliques des aspirations du personnage féminin? Faites relever aux élèves les codes visuels propres aux feuilletons romantiques des romans-photos présents dans les magazines *Nous Deux* (un homme et une femme s'aiment, certains éléments empêchent leur union, d'autres les soutiennent. Personnages caricaturaux: foncièrement généreux/gentils/honnêtes ou égoïstes/méchants/menteurs). Noter la structure de narration qui s'adapte aux contraintes de diffusion des romans-photos: périodique, avec l'obligation de créer un suspens à chaque fin d'épisode, des rebondissements et une fin heureuse.

Après la visite

Proposer aux élèves de retranscrire un thème d'actualité, choisi en accord avec l'enseignant, sous forme de roman-photo. Construire autour du sujet choisi une veille d'actualité à l'aide de différents outils numériques: scoop.it, flux rss, mot-dièse sur les réseaux sociaux, etc. Qui dit quoi, à qui, comment et pourquoi? Réaliser l'écriture collective d'un *storyboard*. Comment ce sujet est-il visuellement traité dans les médias? Analyse, déconstruction puis sélection d'iconographies illustratives ou informatives traitant du sujet et qui serviront à l'élaboration du roman-photo. Création de la maquette finale (texte + image) de manière numérique ou plus «artisanale» (impression, découpage, collage, calque, photocopie).



Thierry Bouët, portrait de lecteurs

Les commissaires d'exposition ont tenu à rendre hommage aux adeptes de roman-photo en demandant au photographe portraitiste Thierry Bouët d'aller à la rencontre de certains lecteurs du magazine *Nous Deux*, magazine qui continue de vendre jusqu'à 230 000 exemplaires chaque semaine en France. Qui sont-ils? Pourquoi lisent-ils des romans-photos? Quelles sont leurs histoires?

Pistes pédagogiques

Pendant la visite

Face à cette série de portraits, expliquer aux élèves que la photographie est avant tout un langage visuel et que ce sont les choix plastiques de l'artiste qui créent le sens de l'œuvre (cadrage, composition, formes, indices visuels, lumière, couleurs, etc.) Il s'agira ensuite d'interpréter ce que l'on voit. Comment relier les différents éléments analysés avec la subjectivité et le ressenti de chacun afin d'en dégager du sens?

Après la visite

Demander aux élèves de réaliser une enquête photographique sur les séries télévisées, forme qui se rapproche le plus aujourd'hui de ce qu'a pu être le roman-photo dans les années 1950. Pour commencer, demander aux élèves d'effectuer une enquête écrite sur leurs pratiques, mais aussi sur celles de leurs parents et grands-parents, concernant les séries télé: de quelles séries en particulier étiez/êtes-vous fan? Quels sont vos héros préférés? Pourquoi? Comment vous procurez-vous les séries? Quand la série s'arrête ou que la saison est terminée, que ressentez-vous? Partagez-vous vos passions? Échangez-vous avec d'autres fans sur des forums?

S'appuyer sur les résultats de l'enquête pour mettre en lumière les évolutions culturelles, technologiques et médiatiques. Une fois ce questionnaire retranscrit sous forme de texte, les élèves passent aux prises de vues et réalisent le portrait de chaque personne ayant participé à l'enquête. Comment faire le portrait d'un individu? Quel lieu choisir pour la prise de

vue? Quel point de vue? Chaque élément compte dans la photographie. Porter une attention au cadrage, à l'arrière-plan. Concevoir un accrochage collectif mêlant à la fois les témoignages et les portraits photographiques.

11. Couverture de *Satanik* n° 14, *Le Masque de la mort*, Paris, 1966-1967. Collection Frédérique Deschamps. Cliché: © Josselin Rocher



Le roman-photo érotico-noir

La revue *Satanik*

Dès la fin des années 1960, écrivains, humoristes et satiristes s’emparent du procédé narratif du roman-photo et revisitent le genre. Une partie de l’exposition est notamment consacrée au roman-photo *Satanik*. D’origine italienne (le titre original est *Killing*), la série est distribuée en France dès 1966. Satanik est un criminel, vêtu d’un costume de squelette, qui n’hésite pas à torturer et à tuer ses victimes. Cette revue rencontre un immense succès mais sera censurée en 1967, en France, et en 1969, en Italie, car porteuse d’une grande violence ainsi que d’un contenu érotique.

Pistes pédagogiques

Pendant la visite

Prendre un moment pour replacer la censure liée à la revue *Satanik* dans le contexte de l’époque. Interroger les élèves sur leur rapport aux films ou aux livres d’horreur. Aborder les notions de « transgression » et de « catharsis ». Observer avec les élèves la construction des couvertures de *Satanik*. Comment lire la couverture du magazine ? Lister avec les élèves les différents éléments qui la composent : les personnages, le fond, la relation personnage/fond, les proportions, la disposition, les attitudes, le graphisme des lettres, les couleurs, le cadrage, les jeux d’échelles, etc. En s’appuyant sur ce que l’image évoque (connotations culturelles, suggestives...) montrer en quoi l’image fait sens. Souligner que sa composition résulte d’une intention qui reprend les codes d’un genre bien spécifique. En effet, la couverture d’une revue doit frapper l’imagination des lecteurs mais aussi faire vendre. Aborder avec un regard critique l’hypersexualisation de la femme dans *Satanik*.

Après la visite

À travers l’analyse d’affiches des années 1950 à nos jours, questionner avec les élèves la construction sociale des normes du féminin et du masculin. Il s’agit d’initier les élèves à la lecture et au décryptage des images avec une remise en question des stéréotypes de genre. Support possible : le sexisme dans la publicité en 45 affiches surprenantes : <http://www.advertisingtimes.fr/2010/07/le-sexisme-dans-la-publicite-en-45.html>.

12. Georges Wolinski et Christine Reynolds lors du tournage des *Aventures de la reine de France contre la République française*, 2^e épisode : « La Réconciliation », photographie de Michel Lépinay, extrait de *Hara-Kiri*, n° 57, Paris, 1965. Collection Maryse Wolinski. © Lépinay. Cliché : Mucem / Yves Inchierman



Le roman-photo comique et satirique

Hara-Kiri, journal bête et méchant

La suite de l’exposition nous montre que le roman-photo trouve également sa place dans la sphère satirique des journaux tels que *Hara-Kiri* ou *Fluide Glacial*. Cette partie de l’exposition est l’occasion d’aborder les notions d’« ironie », d’« humour noir », de « détournement » et de « provocation », souvent mises au service d’un engagement politique. Il est possible de décrypter avec les élèves certains procédés. Dans le cas de l’ironie, par exemple, déterminer en quoi le fait de présenter une position comme vraie et fondée, alors que cette dernière devrait rationnellement être considérée comme fausse, permet une critique efficace. Par exemple, Coluche, en jouant sur l’ironie et l’humour noir, va dans ses planches « Les Pauvres sont des cons » interroger de manière piquante l’actualité. Certains documents peuvent aussi jouer sur la provocation. Destiné à faire réagir le lecteur, ce procédé comporte une part de transgression : vulgarité et désacralisation.

Pistes pédagogiques

Pendant la visite

La planche ci-dessus a été publiée dans *Hara-Kiri*, journal bête et méchant, fondé en 1960. Interdit en novembre 1970, *Hara-Kiri* reparaît une semaine plus tard sous le nom de *Charlie Hebdo*. Qu’observe-t-on sur cette planche ? Par quels ressorts comiques Wolinski et Reynolds, les auteurs, tournent-ils en dérision les romans-photos habituels ? Il est essentiel de bien prendre le temps d’expliquer le contexte de chaque document d’archive et de chercher ensemble le point de vue défendu par l’auteur ainsi que le procédé utilisé (ironie, humour noir, caricature, etc.)

Après la visite

Sélectionner avec les élèves une série de publicités. Repérer les constituants : slogan, produit, marque, logo, image... Analyser les slogans : jeux de mots, rimes... Le nom du produit apparaît-il ? Comparer l’image du produit et le produit réel. Attirer l’attention sur le fait que les images ne reflètent pas toujours la réalité pour donner envie d’acheter. Proposer aux élèves de détourner des publicités en jouant sur l’ironie et l’exagération. Support possible : <http://www.photos-non-contractuelles.fr>, un site internet participatif qui recense les différences entre les photographies publicitaires et la réalité du produit.

13. Jordi Bover, photographie du spectacle «Parfum d'Amnésium», de la compagnie Royal de Luxe, Avignon, 1987. © Jordi Bover 941-44



Partie 2

Avatars et détournements

Le roman-photo onirique et surréaliste

Cette dernière partie de l'exposition nous donne à voir différentes œuvres, qui ont pour point commun de revisiter la forme du roman-photo. Chris Marker, écrivain, photographe, dessinateur, musicien et artiste multimédia, est le premier artiste à renouveler le langage du roman-photo dès 1962. Son film *La Jetée*, sous-titré «*photo-roman*» est principalement composé d'images fixes et nous raconte un Paris pré- et post-apocalyptique à travers une histoire d'amour : celle que vit un homme qui retourne dans le monde de son enfance. Ce film expérimental d'anticipation a fait l'objet d'un *remake* américain : *L'Armée des douze singes* de Terry Gilliam. Dans un tout autre registre, la compagnie de théâtre de rue Royal de Luxe va s'intéresser au tournage d'un roman-photo à travers un spectacle, rythmé, drôle et inventif, restitué au sein de l'exposition à travers des photographies, des extraits de films, et des décors ayant servi à la pièce. L'exposition «Roman-Photo» nous présente aussi certaines œuvres de Guy Debord et du mouvement d'avant-garde artistique et politique *L'Internationale situationniste*. Ce mouvement exprime une critique vive et radicale de la société de consommation, notamment à travers une pratique du «détournement d'éléments esthétiques préfabriqués». Ainsi, ces derniers s'approprient les formes visuelles des romans-photos et produisent, par le collage, le découpage et la réécriture, des tracts politiques, critiques et subversifs.

Pistes pédagogiques

Pendant la visite

Prendre le temps de décrire cette image avec les élèves. Que voit-on sur cette photographie ? Où sont les comédiens ? Où est le public ? Quels sont les éléments de décor ? À votre avis, que se passe-t-il dans la pièce de théâtre ? Où a lieu la représentation ? Quelle histoire nous raconte-t-on ? Cette photographie a été prise pendant une représentation du spectacle de rue «Parfum d'Amnésium», spectacle qui retrace le tournage d'un roman-photo. Le cadre blanc symbolise le cadre du photographe à l'intérieur duquel les comédiens viennent prendre tour à tour des pauses caricaturales, à l'image de l'esthétique très théâtrale des romans-photos. Le spectacle, rythmé, drôle et inventif, reçoit de nombreux prix. La présence d'archives et de décors du spectacle au sein de l'exposition «Roman-Photo» permet d'entamer une discussion avec les élèves sur les moyens que nécessite la réalisation d'un roman-photo : acteurs, photographes, techniciens, maquilleurs, chef-opérateur...

Après la visite

Suite à la visite d'exposition, revenir sur l'aspect technique des tournages de romans-photos. Il est possible de montrer le travail photographique de Gregory Crewdson qui, pour chacune de ses mises en scène, déploie un dispositif complexe digne d'un plateau de tournage de film. Lire à la classe un extrait de votre choix issu d'une œuvre littéraire de fiction (histoire d'amour, polar, science-fiction, etc.) Imaginer collectivement une mise en scène photographique, à réaliser avec toute la classe, et qui résumerait l'un des moments-clés de l'histoire. Définir les rôles de chacun (réalisateur, acteurs, chef-opérateur). Réaliser la prise de vue en réfléchissant au point de vue (frontal, plongée, contre-plongée) et à l'échelle des plans (plan moyen, plan rapproché, gros plan). La prise de vue peut se faire à l'aide d'un téléphone portable. Un simple morceau de polystyrène peut faire office de réflecteur afin de renvoyer la lumière.

Ressources

Livres

Frédérique Deschamps et Marie-Charlotte Calafat (dir.), *Catalogue de l'exposition «Roman-photo»*, Marseille / Paris, coédition Mucem / Textuel, 2017.

Jan Baetens, *Du roman-photo*, Mannheim / Paris, Médusa-Médias / Les Impressions nouvelles, 2010.

Sylvette Giet, *Nous Deux (1947-1997), Apprendre le langage du cœur*, Paris, Vrin, 1997.

Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Le Seuil, 1977.

Yves Kobry, «Le langage du roman-photo», in *L'Art de masse n'existe pas, Revue d'esthétique*, n° 3/4, Paris, UGE, coll. «10/18», 1974, p.177.

Meyer Shapiro, *Les Mots et les Images. Sémiotique du langage visuel*, Paris, Macula, 2000.

Georges Wolinski et Chenz, *Les Romans-Photos du Professeur Choron*, Issy-les-Moulineaux, Drugstore, 2009.

Ressources en ligne autour de l'exposition «Roman-Photo»

Sophie Hedtmann, «Jan Baetens, *Pour le roman-photo*» <https://etudesphotographiques.revues.org/3202>

Site internet du magazine *Nous Deux* : <https://www.nousdeux.fr>

L'Institut national de l'audiovisuel (INA) propose un peu plus de 55 minutes de vidéos d'archives autour du roman-photo : <http://www.ina.fr/PackVOD/PACK170611228>

Clip «Error 404» du groupe L'Impératrice, réalisé à partir d'images d'archives des romans-photos *Nous Deux* : <http://www.lesinrocks.com/inrocks.tv/erreur-404-le-nouveau-morceau-de-limperatrice-qui-va-re-lancer-la-mode-du-roman-photos/>

Chris Marker, *La Jetée*, 28 minutes : <https://vimeo.com/138951063>

Site internet de Thierry Bouët : <http://www.thierrybouet.com>

Site internet de la compagnie Royal de Luxe : <https://www.royal-de-luxe.com/fr/>

Éducation à l'image

Ersilia est une plateforme collaborative d'éducation à l'image pour les jeunes, les enseignants et les artistes : <http://www.ersilia.fr/authentification>

Le Jeu de Paume promeut l'étude et la réflexion sur les pratiques artistiques liées à l'image, leurs histoires, leurs récits, leurs enjeux et leurs places dans notre société : <http://www.jeudepaume.org/index.php?page=hub&hub=ressourceseducatives>

Conçu par le centre audiovisuel Simone de Beauvoir, Genrimages propose des exercices, des analyses et des ressources pour apprendre à repérer et à décoder les stéréotypes dans l'audiovisuel afin de permettre une meilleure compréhension filles/garçons, pour plus de tolérance et de respect communs : <http://www.genrimages.org>

Féminin/Masculin. Histoires de couples et construction du genre. Lecture comparative des différentes façons dont on se construit aujourd'hui en tant qu'homme ou en tant que femme dans l'espace euro-méditerranéen : <http://www.femininmasculin.culture.fr>

Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information : www.clemi.fr

Educsol – Informer et accompagner les professionnels de l'éducation : <http://educsol.education.fr>

Le réseau de création et d'accompagnement pédagogique : <https://www.reseau-canope.fr>

Des ateliers pédagogiques sur la photographie pour apprendre la lecture de l'image sont proposés par les Rencontres d'Arles : <http://www.latelierdesphotographes.com>

Collège

Cycle 3. Enseignement moral et civique.
Respecter les autres et appliquer notamment les principes de l'égalité des femmes et des hommes. Objet d'enseignement: l'égalité entre les filles et les garçons.

Cycle 3. Histoire des arts.
Arts, ruptures, continuités. L'œuvre d'art et la tradition :
ruptures, continuités. La réécriture de thèmes et de motifs,
hommages, reprises, parodies...

3^e. Histoire.
Femmes et hommes dans la société, des années 1950
aux années 1980: nouveaux enjeux sociaux et culturels,
réponses politiques.

Cycle 3. Français.
Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter. Maîtriser la narration et s'initier à la description. Observer et analyser des documents iconographiques. Recherche d'éléments de contextualisation.

Cycle 4. Français.
Pratiquer l'écriture d'invention. Connaissance des caractéristiques des genres littéraires pour composer des écrits créatifs, en intégrant éventuellement différents supports.
Lire des images, des documents composites et des textes non littéraires. Description en termes simples mais avec un vocabulaire approprié d'une œuvre, en relation avec le programme littéraire ou le programme d'histoire des arts.

6^e. Français.
Étude de l'image. Relation texte/image. Maîtriser la narration et s'initier à la description.

Cycle 3. Histoire des arts.
Associer une œuvre à une époque et une civilisation à partir des éléments observés. Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours).

Cycle 3. Histoire et géographie.
Écrire pour structurer sa pensée et son savoir, pour argumenter, et écrire pour communiquer et échanger. Utiliser les outils numériques en vue de réalisations collectives.

Cycle 3. Arts plastiques.
Intégrer l'usage des outils informatiques dans la pratique
plastique (travail de l'image et de recherche d'information).

3^e. Histoire des arts.
Les arts du spectacle vivant : théâtre, musique, danse, mime, arts du cirque, arts de la rue.

Lycée

2^{de}. Français.
S'interroger sur le contexte de production d'une information. Identifier les sources.

2^{de}. Littérature et société.
Images et langage: donner à voir. Les différents statuts
de l'image, les différents types de relations entre textes
et images.

2nde. Informatique et création numérique.

2^{de}. Littérature et société.
Travailler sur les messages médiatiques.

re. Histoire.
Croissance et mondialisation. La place des femmes dans la
vie politique et sociale de la France au XX^e siècle.

Terminales L et ES. Histoire et géographie.
Médias et opinions publiques.

Histoire des arts.
L'art, l'information et la communication: concepts, genres
patrimoniaux et contemporains. L'art et ses relations avec
les médias. L'art et ses fonctions.

1^{re} L. Français. Les réécritures, du XVII^e siècle jusqu'à nos jours.

Jours et horaires d'ouverture

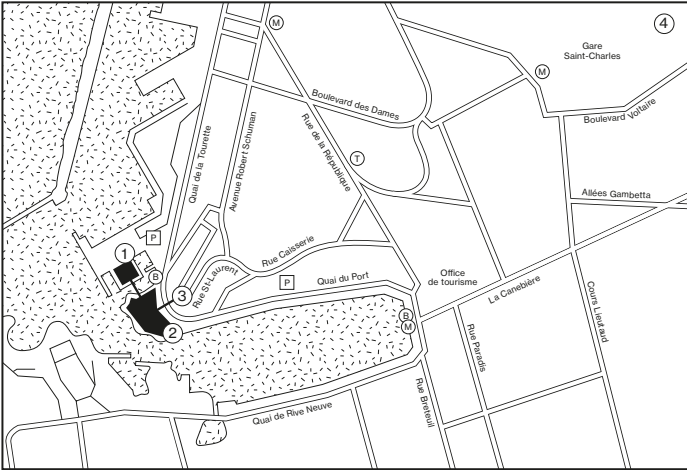
Groupes scolaires accueillis tous les jours sauf le mardi,
sur un horaire prioritaire: 9h – 11h

Venir au Mucem

Métro 1 et 2 station Vieux-Port ou Joliette (15 min à pied)
Tramway T2 arrêt République/Dames ou Joliette
(15 min à pied)

Bus n° 82, 82s et 60 (arrêt Mucem/fort Saint-Jean)
Autocar aire de dépose-minute:

- boulevard du Littoral (en face du musée Regards de Provence)
- avenue Vaudoyer (le long du soutènement de la butte Saint-Laurent, en face du fort Saint-Jean).



Ⓜ Métro Ⓟ Bus Ⓣ Tramway Ⓟ Parking

- 1 entrée J4/auditorium, esplanade du J4
2 entrée Vieux-Port 201, quai du Port
3 entrée Panier, parvis de l'église St-Laurent
4 Centre de conservation et de ressources,
rue Clovis Hugues (à la Belle de Mai)

Visite découverte enseignant

Pour les enseignants du primaire et du secondaire
Mercredi 20 décembre 2017 à 14h30
Gratuit, sur réservation.

Venir avec sa classe

Élémentaire – Collège

Visite-atelier
CE1 – 3^e
La fabrique du roman-photo
Durée: 2h

Des contes de fées, des histoires de cour d'école, des aventures ou des enquêtes... Et si, nous aussi, on réalisait un «roman-photo» ! À plusieurs, lors de l'atelier, on invente des dialogues, on crée un storyboard et on assemble différents cubes pour créer une histoire.
Un atelier pour travailler sur l'image, le plan, le montage ou l'assemblage et laisser libre cours à sa créativité.

Lycée

Visite guidée de l'exposition «Roman-Photo»
Durée: 1h30

Véritable phénomène de société des Trente Glorieuses, le roman-photo a beaucoup de choses à dire... et pas seulement des mots d'amour. Plus de 300 objets, des films, des documents sont réunis dans cette exposition qui propose une relecture originale de l'avènement de la société de consommation et un regard décalé sur l'évolution des mœurs et la libération des femmes.

Cinéma: courts-métrages
3^e – Lycée
Jeudi 18 janvier 2018 à 9h
La Jetée, de Chris Marker (France, 1963, 27 min)
Suivi de *Colloque de chiens*, de Raul Ruiz (France, 1977, 22 min)

Deux courts-métrages réalisés comme des romans-photos par deux grands réalisateurs: Chris Marker et Raul Ruiz. Dans le premier, la Troisième Guerre mondiale a éclaté, rendant le monde invivable. La seule issue semble être le temps. La fuite dans le temps, passé, présent ou futur devient le problème à résoudre.
Le second se déroule dans une banlieue parisienne: une cour d'école, des chiens aboient... On nous raconte l'histoire tragique d'un enfant découvrant qu'il a été adopté. Deux films expérimentaux devenus des classiques.

Visite autonome
Sans guide-conférencier
Réservation obligatoire

Tarifs des visites et des séances de cinéma pour les scolaires

Visite-atelier: 80€/classe
Visite guidée: 70€/classe
Visite autonome: gratuit
Cinéma: 2,50€
Réservation obligatoire

Les visites scolaires sont proposées à un tarif réduit grâce au soutien de la Caisse d'Épargne Provence-Alpes-Corse, mécène fondateur du Mucem.



Commissariat

Frédérique Deschamps
Marie-Charlotte Calafat

Scénographie, graphisme, lumière

Scénographie: Cécile Degos
Graphisme: Laurent Fétis
Conception lumière: Carlos Cruchinha

Rédaction du dossier pédagogique

Camille Sonally

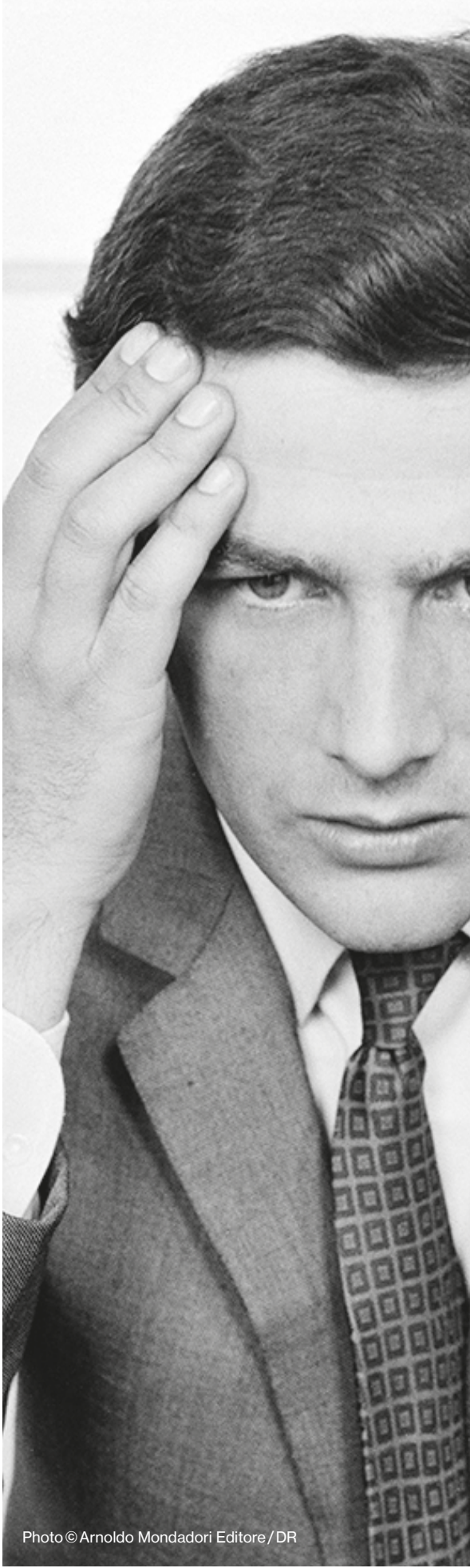
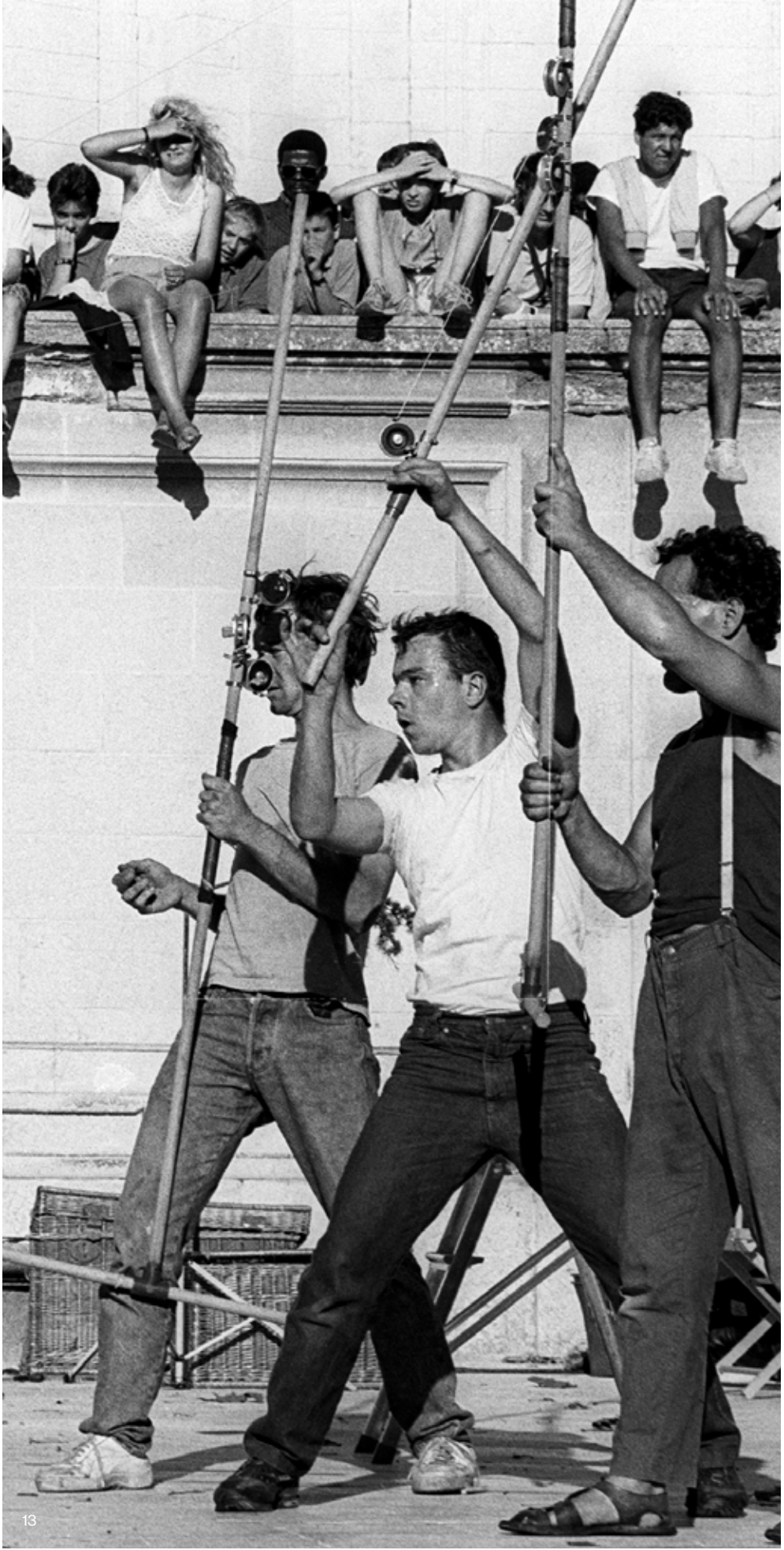


Photo © Arnoldo Mondadori Editore / DR



7